

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 16 (1910)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1764-1767
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 185: Brief Nr. 185
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ecrivain favori du siecle dans les genres les plus opposés à ceux que vous avés cultivé par preferance et qui transporteront votre nom à tous les tems.

Br. ce 18 Fevrier 1767.

Zimmermann.

185.

(Bern Bd. 26, Nr. 60.)

Permettés que je vous prie d'agréer l'exemplaire cy joint de mon ouvrage sur la dyssenterie. Quand vous l'aurés lu je vous prie de me dire s'il peut être présent à Mess. du Senat de santé? en ce cas, de quelle maniere? —

Vous m'avés dit dans votre avantderniere lettre, Monsieur, que le gouvernement de Berne étoit vacillant et incertain. J'ai repondu à cela que je l'avois cru aussi affermi que le throne de la France et j'ai ajouté si sans indiscretion j'osois vous demander en quoi consistoit ce vice?

Est-ce que les curationes morborum difficiliorum paroîtront dans le II ou III vol. des opera minora? Vous excuserés mon impatience à les voir paroître.

Je serois au desespoir si vous ne pouviés vendre votre bibliotheque à Berne même, où l'usage vous en resteroit toujours.

Ce M. *Baillodz* voyoit avec beaucoup de sagacité dans l'avenir. J'ai reflechi sur quoi il pouvoit s'être fondé lorsqu'en 1728 il vous a predit que vous aurés toujours votre subsistance, mais toujours avec peine, et la chose ne parut intelligible. Vous aviés déjà allors l'esprit trop vaste pour ne pas vous occuper de tout ce qui merite d'être scu, et l'ame trop belle pour envisager en quoi que ce soit le profit

pecuniaire; il pourroit donc prevoir que vous ne vous occuperés jamais de la pratique seule qui seule peut enrichir un medecin, mais que vous etiés trop necessaire à votre siecle pour ne pas pouvoir en esperer une subsistance honnête.

Il m'a souvent paru que je voyois des gens véritablement organisés pour devenir riches. Quand cette passion est la passion dominante et que toutes les autres lui sont subordonnéees, il me semble qu'on ne peut pas manquer de parvenir à ce but là. Mais une ame composée de cette façon là me paroit et me paroitra toujours une ame basse et meprisable.

Oserois-je vous demander Monsieur à quoi aboutiront aussi ces affaires de Geneve? Je suppose le commerce de cette Republique actuellement perdu, et je scai qu'on voudroit bien pouvoir conserver à cette Republique son independance, si la France consentiroit. Mais est-ce que le malheur de Geneve n'entrainera pas d'autres malheurs?

Il ne feroit pas bon actuellement d'être en Pologne, et par la grace de Dieu je trouve que tout bien calculé il vaut encore mieux être à Brugg que partout ailleurs.

Br. ce 14 Mars 1767.

Zimmermann.

186.

(Bern Bd. 26, Nr. 91.)

J'apprends que Mademoiselle *Albertine Haller* va se marier avec un des compagnons de merite, de valeur et de fortune du general *Clive* et que cet evenement remplit de joie votre maison. Je vous en felicite du fonds de mon ame, et je souhaite que dans quinze jours je puisse vous adresser une seconde